

48. LETTRE

Aux évêques et aux fidèles qui font en Occident.

Les Orientaux ayant appris que les évêques d'Occident suivaient tous le bon parti, ils leur écrivirent pour implorer leur secours dans la cruelle persécution qu'ils souffraient par les cabales des Ariens. La fin de cette lettre contient une succincte confession de foi, dans laquelle ils reconnaissent que le saint Esprit est adoré avec le Père et le Fils; elle contient aussi une approbation de ce que les Occidentaux avoient décidé selon les canons.

Dieu plein de bonté adoucit par quelque soulagement les peines que l'on endure; dans l'accablement où nous étions, nous a consolés par les lettres que notre révérend père Athanase évêque nous a apportées de votre part. Elles sont un témoignage de la saine doctrine que vous professez, et de cette union inviolable qui fait que vous conspirez avec nous; elles nous ont appris que les pasteurs marchent sur les traces des pères, et qu'ils instruisent les peuples dans la science du Seigneur : ces nouvelles m'ont causé une joie si vive, que tous mes chagrins se sont évanouis, je n'ai pu m'empêcher de rire dans l'âme, quoique nos affaires soient dans une situation allez triste.

Notre religieux fils et coadjuteur Sabin a achevé de nous consoler par le récit exact qu'il nous a fait de vos belles actions. Comme il a été témoin de tout ce qui se passe ici, il vous en instruira pleinement, et vous exhortera à prier Dieu continuellement pour nous, et à secourir de toutes vos forces l'Eglise dans l'état pitoyable où elle se trouve. Elle est fatiguée, mes très honorés frères par les assauts continuels que nos ennemis lui livrent, semblable à un navire que les flots agitent de tous côtés, et qui se succèdent les uns aux autres; elle cour risque de périr, si le Seigneur ne la regarde bientôt d'un œil favorable. Comme nous mettons au nombre de nos biens l'union et la bonne intelligence qui règne parmi vous, aussi nous vous exhortons à être sensibles aux divisions qui nous déchirent. Il faut que nous ayons tous les mêmes sentiments, malgré la distance des lieux qui nous séparent; que le même esprit nous unisse, afin que nous ne fassions tous qu'un même corps.

Quoique nous ne vous racontions point nos malheurs, vous les connaissez; tout l'univers en est informé; les dogmes des pères sont méprisés; on ne fait nul état des traditions apostoliques; les nouvelles opinions ont cours dans les Églises; les hommes ne disputent plus en théologiens, ils ont recours aux ruses et aux subtilités. La fausse sagesse du monde triomphe, et foule aux pieds la gloire de la Croix. On bannit les pasteurs, les loups entrent dans la bergerie, et dévorent le trou peau du Seigneur; les ecclésiastiques abandonnent les églises, les déserts font remplis de gens qui gémissent; les anciens ne peuvent retenir leurs larmes, lorsqu'ils comparent le temps passé au présent; les jeunes gens sont encore plus à plaindre, parce qu'ils ne sentent pas leurs pertes. Voilà des motifs capables d'attendrir les cœurs pénétrés de la charité de Jésus Christ. Ce que je vous récite de nos malheurs est bien au dessous de la vérité.

S'il ya quelque douceur et quelque soulagement dans la charité s'il y a quelque union dans la participation du même esprit; s'il y a quelque tendresse et quelque consolation : ayez de l'empressement pour nous secourir, armez-vous du zèle de la piété, pour nous délivrer de cet orage; qu'on fasse parmi vous une profession publique de la doctrine des pères qui détruit l'infâme hérésie d'Arius, et qui conserve la saine doctrine dans l'Eglise, en confessant que le Fils est consubstantiel au Père avec le saint Esprit qui est digne du même culte. Demandez à Dieu dans vos prières qu'il nous donne le même courage que vous avez fait paraître pour la défense de la vérité, et pour la gloire de la très sainte Trinité. Sabin vous fera le détail de toutes choses. Nous souscrivons à tout ce que vous avez fait avec tant de sagesse, et nous tâcherons d'imiter votre zèle pour défendre la bonne doctrine.